Document généré le 23 avr. 2024 12:19

Jeu
Revue de théâtre

Dialogue critique

Alexandre Cadieux et Christian Saint-Pierre

Numéro 142 (1), 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66354ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cadieux, A. & Saint-Pierre, C. (2012). Dialogue critique. *Jeu*, (142), 45–47.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ALEXANDRE CADIEUX ET CHRISTIAN SAINT-PIERRE

DIALOGUE CRITIQUE

Christian Saint-Pierre (Christian Cadieux) et Alexandre Cadieux (Alexandre Saint-Pierre) en représentation au Lion d'or lors du Printemps des revues, le 7 avril 2011. © Caroline Laberge.

Le 7 avril 2011, au Cabaret le Lion d'Or, à l'occasion de la soirée de clôture du Printemps des revues organisé par la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), Alexandre Cadieux et Christian Saint-Pierre ont livré, devant une foule relativement hilare, un texte de leur cru, quelque chose comme un plaidoyer pour l'essor d'une saine pensée critique, maquillé en petit jeu sur les clichés inhérents à la profession.

Nous avons jugé bon de publier ici ce dialogue de sourds, étonnante rencontre entre l'hermétisme et le populisme, afin de vous faire rire, bien entendu, mais aussi afin de déclencher quelques réflexions sur les dérives auxquelles la société actuelle, hypermédiatisée et pourtant plus désinformée que jamais, cultivant la vitesse et le superficiel, la légèreté, l'humeur et la chronique, contraint la critique de théâtre et celle des arts en général.

Christian Cadieux et Alexandre Saint-Pierre, coprésidents de la toute nouvelle AQCTF, l'Association québécoise des critiques de théâtre fictif – dont la devise est : « Nous confectionnons de très jolis chapeaux : tant mieux s'ils vous font » –, montent sur scène pour remettre le prix du Meilleur spectacle théâtral fictif de la saison.

Alexandre Saint-Pierre – Bonsoir messieurs-dames. Bonsoir Christian.

Christian Cadieux – Bonsoir Alexandre.

Alexandre Saint-Pierre – C'est avec grand plaisir que l'Association québécoise des critiques de théâtre fictif présente ce soir le lauréat de son Grand Prix pour la Meilleure production montréalaise fictive de la saison 2009-2010.

Christian Cadieux – Les délibérations furent ardues, car le nombre de spectacles n'ayant pas été réellement présentés dans la métropole la saison dernière fut, on se l'imagine, particulièrement élevé.

Alexandre Saint-Pierre – Le jury est par contre heureux d'en être arrivé à un consensus. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de notre association. Nous sommes ici ce soir, à titre de coprésidents, pour rendre hommage à la production désignée unanimement comme étant la plus méritante : *Nos amis les crotales* !

Christian Cadieux – *Nos amis les crotales*, un spectacle mémorable, pour ne pas dire inoubliable, présenté la saison dernière au TPM, le Théâtre Populaire de Montréal, une institution qui n'a pas son pareil quand il s'agit de faire l'unanimité. *Nos amis les crotales* est une percutante tragédie animalière, une odyssée reptilienne comme on en voit définitivement trop peu sur nos scènes, pour tout dire, une pièce-choc, véritable coup de poing, un direct au cœur, une réussite sur tous les plans et sous tous les aspects. La pièce de Guillaume Vielle, cet ambassadeur par excellence de la dramaturgie québécoise à l'étranger, un homme dont nous pouvons être fiers, est mise en scène avec tout un brio par l'irrévérencieuse et inclassable Véronique Doyle. N'ayons pas peur des mots : ce spectacle a toutes les chances de ne jamais s'effacer de nos mémoires.

Il est question ici d'un spectacle rare, du grand divertissement, une expérience unique en son genre, de celles qui enchantent, de celles qui transportent. Autant d'originalité sur une seule et même scène, c'est tout simplement bluffant, ça fait presque peur. Il faut dire à quel point le récit est poignant, si profond qu'il en est même, par moments, bouleversant. Les personnages sont si crédibles, si authentiques, si réalistes, si vrais qu'on croirait les connaître. Ce pourrait être nos voisins, nos parents, nos amis, nos fils ou nos filles.

À vrai dire, nous avons été touchés, renversés, émus jusqu'au trognon par ce que nous avons vu et entendu. Pas un seul temps mort dans ce spectacle des plus rafraîchissants. Une soirée extraordinaire, un moment exceptionnel, l'œuvre d'un tandem de génies ! De toute façon, peu importe les mots puisque les chiffres sont éloquents, les faits parlent d'eux-mêmes. Avec des salles pleines (on parle de 100 000 billets vendus) et des ovations debout soir après soir, comment douter de l'importance de ce spectacle ?

Le journal *Regarder*, qui a eu la si bonne idée de donner des cotes aux spectacles de théâtre – enfin un peu de mathématique dans toute cette subjectivité ! – a décerné cinq étoiles au spectacle du TPM. Wow ! Que dire de plus ? C'est clair, c'est un vrai coup de cœur. *Nos amis les crotales*, incontestablement le meilleur spectacle théâtral fictif de la saison.

Alexandre Saint-Pierre – Je suis tout à fait d'accord avec les propos sentis mais surtout éclairants de mon éminent confrère. Permettez-moi d'en rajouter, si votre cour n'est pas déjà pleine. À l'écoute de ses paroles vibrantes et éloquentes, tous ici auront compris que *Nos amis les crotales*, c'est Guy Debord qui copulerait avec Guy Lafleur sur l'autel élégiaque d'une version post-référendaire des Noces de Cana.

Plus lucides que cinquante chimpanzés qui auraient lu *Le Devoir* pendant 101 ans tout en ayant le temps de récrire tout Shakespeare d'une seule main, ces intempestifs trublions du Théâtre Populaire de Montréal nous présentent ici d'étonnantes pirouettes métalinguistiques qui mitraillent aussi bien les Choéphores que les Euménides... si vous voyez ce que je veux dire.

Qui, dès lors, osera émousser son ridicule pic révisionniste sur le roc compact, le véritable paradigme antinomique proposé par ces derviches tourneurs de la postmodernité? Poser la question, messieurs dames, c'est y répondre. Jouez *chainsaw*, résonnez muselière, oubliez toutes les timides apories multiculturodisciplinaires qui éventrent nos scènes depuis jolie lurette : avec leur sinueuse sémantique et leur visqueuse rhétorique platonicotarantinesque, *Nos amis les crotales* sont là pour rester !

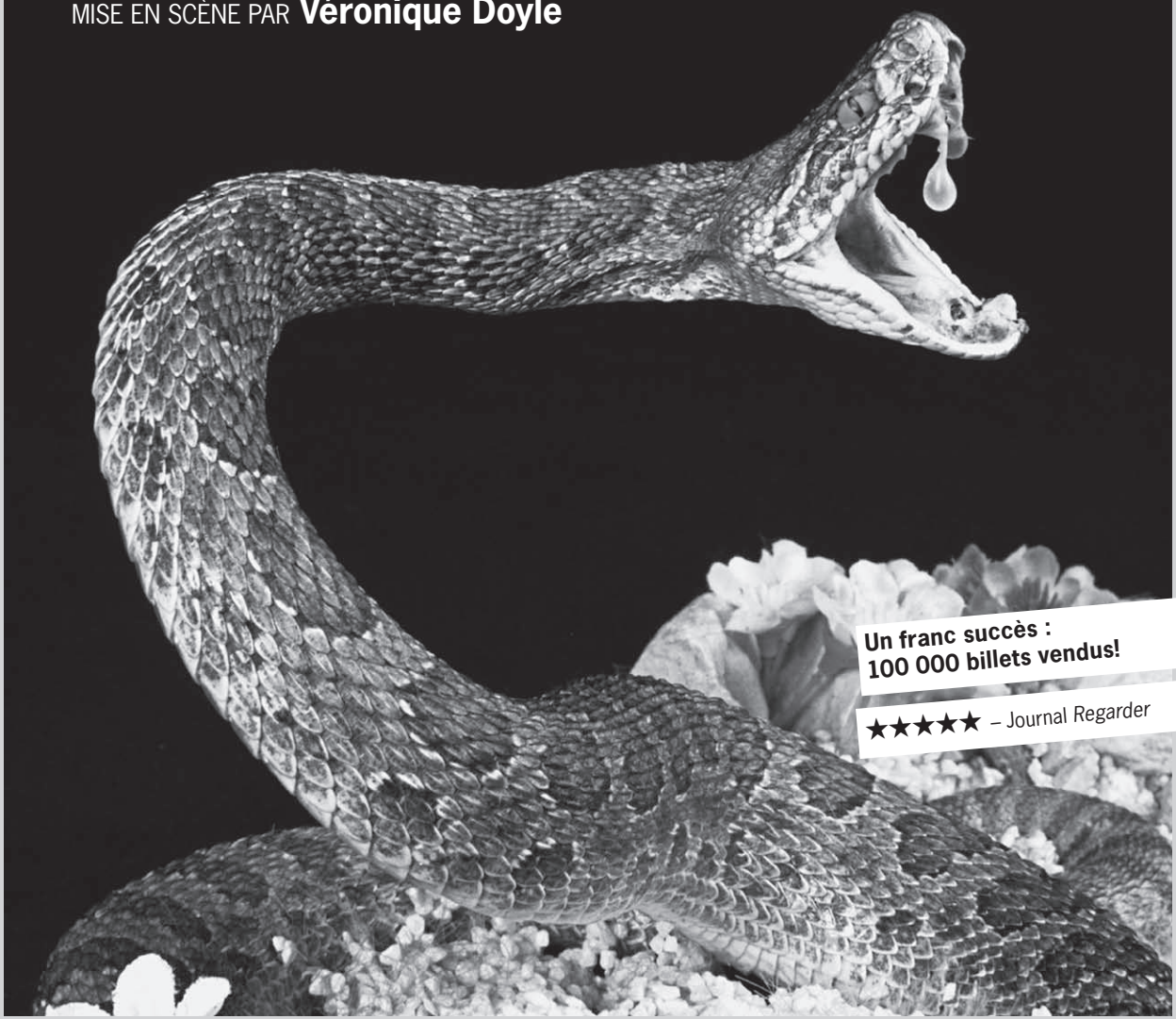
Tragicomédie freudienne aux nombreuses résonances touristico-hispaniques, cette production fait la preuve par cent que sarcasme, dentelle, marxisme-léninisme, confession de foi et Jorane peuvent faire bon ménage, il suffit simplement d'un peu de génie. Un véritable tintamaraboutdcigardefouderage-dedentifrice, le tout en moins d'une heure quinze minutes, merci, bonsoir, bravo ! ■

Le Théâtre Populaire de Montréal (TPM) PRÉSENTE

NOS AMIS LES CROTALES

TRAGICOMÉDIE FREUDIENNE DE **Guillaume Vielle**

MISE EN SCÈNE PAR **Véronique Doyle**



Un franc succès :
100 000 billets vendus!

★★★★★ – Journal Regarder